Station 7 – La bibliothèque

Le baroque judiciaire allemand à son apogée

Vous entrez maintenant dans l'une des pièces les plus remarquables de la cour d'appel de Colmar : la bibliothèque.

Dès l'origine, les commanditaires du bâtiment et les architectes avaient prévu pour cette pièce une fonction bien précise. Elle devait pouvoir accueillir jusqu'à 10 000 volumes, mais aussi disposer d'une grande table centrale et de sièges permettant la consultation des ouvrages et le travail des magistrats.

Aujourd'hui, les livres et la documentation juridique étant largement accessibles sous forme numérique, la bibliothèque a changé de fonction. De nos jours, elle constitue la principale pièce de réunion pour les chefs de cours, les magistrats et les personnels de greffe de la juridiction pour y abriter colloques, séminaires, assemblées générales et réceptions.

Mais son décor conserve la mémoire de sa fonction première.

Regardez les grandes baies qui ouvrent la pièce sur un balcon donnant sur l'avenue Poincaré. La lumière qui entre par ces fenêtres orientées vers le sud contribue largement à l'atmosphère particulière de cette salle bien éclairée pour l'étude.

Le décor des boiseries s'inspire des grandes bibliothèques baroques du sud de l'Allemagne. Les rayonnages sont intégrés directement dans les boiseries et organisés sur deux niveaux.

La pièce est flanquée dans ses coins de 4 escaliers pour accéder au niveau supérieur de la bibliothèque dont deux postiches côté façade. En effet, les deux angles extérieurs de la pièce qui donnent sur le balcon d'apparat n'abritent pas d'escaliers mais un système de chauffage particulièrement moderne à l'époque de la construction du bâtiment, cachés par des portes en cuivre ouvragées et ciselées pour laisser passer la chaleur.

Pour accéder au niveau supérieur, deux petits escaliers en colimaçon sont dissimulés dans les angles intérieurs de la pièce.

Observez bien les panneaux qui surmontent les quatre angles de la pièce.

Vous pourrez y distinguer une décoration métallique en forme de toile d'araignée ainsi que quatre étonnants visages en stuc blanc et notamment un personnage coiffé d'un bonnet de nuit ou de meunier. Ces détails, presque amusants, contrastent avec la sobriété générale des boiseries. Ils pourraient cependant avoir une signification plus profonde.

Le personnage coiffé d'un bonnet peut être interprété comme une représentation de l'ignorance. Il rappelle que la bibliothèque n'est pas seulement un lieu où l'on conserve des livres : elle est aussi le lieu du savoir, de l'étude et de la transmission des connaissances.

© Cour d'appel de Colmar 2026

Cette idée pourrait avoir des précédents dans les bibliothèques baroques allemandes. La bibliothèque de l'abbaye de Waldsassen, en Bavière, construite au XVIII[e] siècle, possède elle aussi des escaliers en colimaçon intégrés aux boiseries et des personnages sculptés représentant différents défauts de la nature humaine.

Mais le modèle le plus probable pour la bibliothèque de Colmar semble être ailleurs. Il pourrait s'agir de la bibliothèque du palais de justice de Munich, inauguré en 1897. Une photographie ancienne de la juridiction bavaroise montre en effet une organisation très proche : une bibliothèque à deux niveaux, des boiseries intégrant les rayonnages, des escaliers dissimulés dans les angles et une grande table centrale.

Un détail est particulièrement intéressant : les plans originels de la cour d'appel conservés dans le dossier de la Direction régionale des affaires culturelles prévoyaient dans cette pièce une niche dans le mur. Elle n'a finalement jamais été réalisée. À Munich, en revanche, une niche comparable existe dans la bibliothèque du palais de justice et accueille le buste du souverain de Bavière.

La bibliothèque de Colmar reprend donc un vocabulaire architectural venu du monde germanique, mais elle ne se contente pas de copier ses modèles. Elle possède une personnalité propre, notamment à travers ces petits motifs pittoresques et vernaculaires : les toiles d'araignée, les visages en stuc et les autres détails naturalistes d'inspiration régionale.

Ces éléments peuvent être rapprochés d'un mouvement artistique et culturel très présent en Alsace à cette époque : le *Heimatschutz*, qui cherche à valoriser les traditions, les paysages et les formes architecturales régionales. Au début du XX[e] siècle, alors que l'Alsace appartient à l'Empire allemand, de nombreux artistes et intellectuels cherchent ainsi à mettre en valeur une identité régionale particulière.

À Strasbourg, des sociétés d'art comme le cercle Saint-Léonard, mais aussi d'autres groupes d'artistes et d'intellectuels, participent à cette réflexion sur l'identité locale. Le jeune architecte Émile Schimpf, engagé au sein du cabinet Kuder & Müller pour la décoration de la cour d'apple est associé à cette mouvance et s'intéresse lui aussi aux traditions architecturales alsaciennes. Ses carnets de croquis témoignent notamment de son intérêt pour les maisons à colombages.

La bibliothèque de la cour se situe donc à la rencontre de plusieurs influences : le modèle baroque allemand, l'architecture judiciaire moderne du début du XXème siècle et la volonté de redécouvrir les traditions régionales alsaciennes.

Observez à présent les boiseries sculptées dans le balcon, au-dessus de la porte d'entrée de la bibliothèque et sur les deux murs latéraux : les blasons présents dans ces boiseries viennent rappeler une autre dimension de l'histoire du lieu.

Au-dessus de la porte, vous pourrez reconnaître les armes de la Lorraine. De part et d'autre à droite et à gauche de la pièce apparaissent celles de la Basse-Alsace et de la Haute-Alsace, reconnaissable à ses six couronnes. Ces emblèmes donnent au décor une dimension historique et territoriale en enracinant la juridiction dans son ressort de compétence.

© Cour d'appel de Colmar 2026

Enfin, cette bibliothèque conserve encore aujourd'hui un lien direct avec l'histoire de la justice alsacienne : certains ouvrages très anciens proviennent en effet du fonds de la bibliothèque de l'ancien Conseil souverain d'Alsace. Ainsi, derrière les boiseries et les rayonnages, ce sont plusieurs siècles d'histoire qui sont réunis. Cette pièce était conçue pour conserver le savoir juridique et continue aujourd'hui, autrement, à conserver la mémoire de la justice en Alsace.

En sortant de la pièce, observez bien les décors en stuc qui ornent la galerie de la salle des pas perdus, à droite et à gauche de l'entrée de la bibliothèque. Vous pourrez y admirer plusieurs blasons des villes de la région, curieusement mal exécutés : la roue de Mulhouse comporte plus de dents qu'elle ne le devrait et le sceptre de la ville de Colmar n'est pas représenté dans le bon sens. Le thème de la décoration régionale se prolonge avec des mascarons à l'effigie de personnages portant des costumes régionaux alsacien et lorrain.

© Cour d'appel de Colmar 2026